

# *La foi monothéiste chez Maimonide*

*M.Houda BOUFFADA*

*Université de Skikda*

ملخص

تشغل مسألة التوحيد حيزا مهما في الديانات السماوية الثلاث اليهودية والمسيحية والإسلام ورغم الاختلاف بين معناه في اليهودية والإسلام عنه في الديانة المسيحية إلا أن الإقرار بمبدأ أن هناك إله واحد يحكم هذا الكون هي الصفة الجامعة بين الديانات الثلاث. وقد حاول موسى بن ميمون تلخيص مذهبه حول التوحيد، معلنا أن الله هو الإله الوحيد. وتبين أنه المحرك الأول للكثرة السماوية. "الله واحد": هذا يعني أنه لا يشبه أي كائن ولا أي تصور من قبل الضمير الإنساني للهيكل والصفات. فالله متعال، وهو الذي هو وراء كل واقع وحادث في هذا الكون. مسألة انفراده بالألوهية واضحة لا يشوبها غموض فلا مشارك له في ذلك. وهذا المبدأ هو الأساس في المعتقد اليهودي.

اليهودية كما هو معروف أقدم ديانة توحيدية في العالم، كل اليهود يؤمنون بإله واحد الرب، والله هو خالق العالم الأبدي هو المالك الوحيد لجميع القوى. من وحي النص المقدس يعرض موسى بن ميمون رؤيته الواضحة للاعتراف الديني العبري الذي يقول بأن الله هو الخالق. هذا هو مبدأ وجوده الخاص والمميز.

Le monothéisme affirme la souveraineté de Dieu, aussi bien que la dépendance totale de l'univers par rapport à lui. La création est, dans la perspective monothéiste, distincte du Créateur. Les trois monothéismes sont souvent présentés comme les religions du Livre\* ; loi divine. La problématique monothéiste chez Maïmonide\*\* renvoie à la question humaine de Dieu.

On s'interroge sur son existence ? Et s'il existe, que peut-on en aviser ?

Le monothéisme juif et islamique est un monothéisme unitaire, c'est-à-dire qu'il rejette l'existence de relations interpersonnelles en Dieu. Par contre le monothéisme chrétien est trinitaire et qui signifie que Dieu est un Dieu relationnel, c'est à dire qu'il y'a des relations qui unissent : Père, Fils et Saint-Esprit.

Dans son ouvrage L'Unicité de Dieu, David Bernard affirme que le peuple de Dieu a toujours été associé avec le message d'un seul Dieu. Dieu a choisi Abraham à cause de sa volonté d'abandonner les Dieux de sa nation et de son père et d'adorer le seul vrai Dieu. Dieu a puni Israël chaque fois qu'il a commencé à adorer d'autres Dieux, et l'adoration polythéiste (de polythéisme qui veut dire paganisme) fut l'une des raisons principales qui a fait que Dieu finalement l'a envoyé en captivité. Le sauveur est venu au monde par le biais d'une nation (Israël) et au moyen d'une religion (le judaïsme) dans lesquelles le peuple s'est finalement purgé lui-même du polythéisme. Ils étaient parfaitement monothéistes 1.

Maïmonide a tenté de résumer sa doctrine à propos du monothéisme, en déclarant que Yahvé est le seul Dieu. Il est démontré que le moteur premier de la sphère céleste, si celle-ci a un mouvement éternel et continu, ne peut être nullement ni un corps, ni une force dans un corps ; de sorte que ce moteur n'a point de mouvement, ni essentiel, ni accidentel, et qu'à cause de cela aussi il n'est susceptible, ni de division, ni de changement. Et c'est là Dieu. La cause première qui met en mouvement la sphère céleste. Il est inadmissible qu'il soit deux ou plus : car les choses séparées, qui ne sont point corporelles, n'admettent pas la numération 2. Il est « un », ce terme « un » ne désigne pas un nombre. Si c'était seulement un nombre, il n'aurait pas la signification qui distingue le monothéisme juif d'autres croyances, idolâtres ou prétendument monothéistes. La trinité est une

pure imagination de l'être humain. La signification du mot « un » - et c'est elle qui confère toute sa profondeur de contenu à la croyance qu'il renferme - est qualitative et non quantitative.

« Dieu est un » : cela veut dire qu'il ne ressemble à aucun être dont les structures et les attributs se laissent appréhender par la conscience humaine. En termes philosophiques on dira : le Dieu transcendant, le Dieu qui est au-delà de toute réalité pouvant être saisie par l'homme de manière sensible ou imaginaire.

En plus, Maïmonide présente la croyance en ce Dieu comme le socle et l'élément de base des fondements du judaïsme : la foi en Dieu en tant qu'il est Dieu. Cette foi est une charge écrasante imposée à l'homme, dont la conscience tend à priori à établir des rapports uniquement avec des réalités qui apparaissent dans le cadre de son appréhension sensible ou imaginaire, c'est-à-dire en relation avec des choses qu'il peut saisir par l'intermédiaire de ses sens ou qu'il peut reproduire par son imagination. Si le rapport que l'homme établit avec Dieu était de cette nature, il en résulterait un service qui serait le produit de ses sens ou de son imagination ; en d'autres termes : il se servirait lui-même, il s'autocélébrerait.

En revanche, il se peut que l'homme serve « un autre Dieu » (un substitut de Dieu) sans en être conscient, dès lors qu'il appréhende Dieu à partir de certains attributs qu'il lui confère, qui tous - comme chaque attribut que l'homme est en mesure de forger - proviennent de l'expérience humaine et expriment un intérêt humain 3.

Maïmonide consacre la plus grande partie de ses écrits à cette idée basique : que Dieu est incorporel, immatériel et abstrait, ce qui signifie qu'il ne revêt aucune forme physique. Il est éternel, hors du temps. Il est infini, hors de l'espace. Absolu, il ne peut pas être né, et il ne peut pas mourir, interminable.

Affirmer que Dieu prend une forme physique revient à le déprécier, car cela diminue à la fois son unité et sa divinité, comme le dit la Torah : « Dieu n'est pas un mortel »4. Et, également dans le Nouveau Testament : « Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles! »5.

Dieu est éternel, immortel et sans fin. Il est le premier et le dernier. Il n'a pas de commencement et n'aura pas de fin ; les autres êtres spirituels, y compris l'homme, sont immortels quand on considère le temps futur ; mais Dieu seulement est éternel dans le passé et dans le futur 6.

De même en islam, Il s'appelle Lui-même : Le Tout-puissant. Il a toute la puissance qui existe, et aucun être ne peut exercer une quelconque puissance à moins que Dieu ne le permette. C'est dit dans le coran : « Béni soit celui dans la main de qui est la royauté, et Il est omnipotent »7.

Toutefois, Dieu se fait reconnaître dans des signes extérieurs, des manifestations sensibles, des phénomènes cosmiques qui ont un caractère symbolique, c'est ce qu'on appelle des théophanie 8.

Pour Maïmonide, l'univers n'est pas un symbole et son existence n'est pas une illusion de la conscience humaine. C'est une réalité objective, même si ce n'est pas la réalité véritable (selon l'acception philosophique de ce terme). Mais si l'homme considère le monde appréhendé par les sens comme la réalité véritable et sa propre existence dans ce monde comme une valeur absolue et que, conjointement, il prétende croire en un Dieu créateur du monde et le faisant subsister, alors il se trompe. C'est-à-dire, qu'un tel homme ne croit pas véritablement en Dieu, mais en un univers pour lequel Dieu est le souverain. Exister, pour le juif, c'est se tenir au cœur du monde devant une vérité autre. En vivre, la recevoir et la transmettre plus avant. Israël a toujours été dans l'histoire le témoin de la présence divine.

En d'autres termes : pour cet homme, le monde, y compris lui-même, est devenu une fin, et Dieu, un moyen pour parvenir à cette fin. Alors que le Dieu de la croyance monothéiste

pure n'est pas un Dieu en vue du monde, ni du point de vue ontologique - en vue de l'existence du monde-, ni du point de vue épistémologique - vue de la compréhension du monde par l'homme. Dans cette optique, nous touchons là à la différence entre deux conceptions de la foi religieuse.

La compréhension de cette distinction constitue la clé de la compréhension de la doctrine maïmonidienne de la foi. Il est évident que Maïmonide discerne deux couches de croyance. Cependant, il ne s'agit pas -comme le pensent certains de ses interprètes contemporains- de la distinction entre foi telle qu'elle se manifeste dans le monde de la loi (la halakha) et la foi telle qu'elle est envisagée par la philosophie. Il s'agit bien de la foi telle qu'elle est entièrement engagée dans le monde de la halakha 9.

Dans les temps modernes, Autour de la modernité, les différents monothéistes tentent de faire leur chemin. Le judaïsme oscille aujourd'hui entre un particularisme- non exempt de tendances sectarissantes (dans le sens d'intolérantes) et de risques de ghetto - et une tentation de se fondre dans la société de tous 10.

En définitive, il existe un Dieu unique et incorporel, moteur premier de l'univers. Ainsi, le judaïsme est connu comme la plus ancienne religion monothéiste dans le monde, tous les juifs\*\*\* croient en un seul Dieu ; Yahvé, ce Dieu est créateur du monde, l'éternel est seul détenteur de tous les pouvoirs que l'homme attribue à des superstitions ou idoles interdites, guide et protège Israël, le peuple élu (reconnu même au coran) qui doit être fidèle et obéi à la loi dictée par Moïse, seule manière pour avoir la récompense.

On s'inspirant du texte sacré, Maïmonide avait une vision religieuse bien claire sur la confession hébraïque qui affirme que Dieu est créateur. Il est au principe d'une existence distinctive et particulière et se donnant en lien à une vocation et à une histoire. Selon les adeptes de la loi véritable, la loi de Moïse, les événements auxquels les hommes sont sujets ne sont pas l'effet du hasard, mais uniquement de la justice 11.

Référence :

\* Livres saints qui sont les fondements universels des trois grandes religions : juive, chrétienne, et musulmane. (Seuls les musulmans croient en cinq livres saints qui sont : La Torah, révélée au prophète Moussa l'Évangile, au prophète Issa, les Psaumes ou Azzabour, révélés au prophète Daoud, les Feuilles sacrées, révélées à Ibrahim, le Coran, révélé au dernier des prophètes selon la tradition musulmane : Mohammad)

\*\* Né à Cordoue en 1135, il est le fils d'un juge du tribunal rabbinique. Dès son plus jeune âge, il étudie avec son père la Bible et le Talmud, mais également les mathématiques, les sciences naturelles, et la médecine.

En 1148 : Les Almohades s'emparent de Cordoue; Maïmonide et toute sa famille quittent la ville, refusant la conversion à l'Islam imposée par les Almohades.  
En 1160 : Ils s'installent au Maroc, à Fez, grand centre intellectuel juif.  
En 1165 : Maïmonide et les siens quittent le Maroc où la situation est très pénible, arrivent en Eretz Israël et résident à Acre. Mais la situation créée par la présence des croisés les forces à repartir.

En 1166 : Ils s'installent en Egypte, à Fostat, le vieux Caire. Le père de Maïmonide meurt en 1168, son frère David qui soutient financièrement la famille, périt dans un naufrage quelques années plus tard. Maïmonide pratique alors la médecine pour subvenir à ses besoins.

En 1185 : Il devient médecin de la cour du roi d'Égypte et aussi chef de la communauté juive d'Égypte et son rabbin.

Son œuvre littéraire\_: Cette œuvre est phénoménale, il écrit des livres qui seront traduits en plusieurs langues et étudiés jusqu'à nos jours.

1158 : Le Commentaire de la Michnah : Écrit en arabe, il est conçu comme une introduction au Talmud proprement dit. Dans cet ouvrage on trouve les célèbres «13 articles de la foi» et chemonah Perakim (les huit chapitres.)

1170 : Le livre des commandements Sefer Hamitsvot : une des premières classifications des 613 Mitsvot contenues dans la Torah. Le livre est écrit en arabe.

1178 : Le Michné Torah : écrit en hébreu, dans un style concis, sa rédaction dure 10 ans : appelé également Yad Ha'hazakah (car il comporte 14 livres et que la valeur numérique du mot Yad est 14). C'est le premier code complet des lois religieuses : Maïmonide rassemble et classe par thèmes toutes les prescriptions hala'hiques.

1190 : Le Guide des égarés (Mor Névou'him), Livre de philosophie, écrit en arabe, qui est destiné aux Juifs troublés par les contradictions qui peuvent exister entre la Torah et les sciences.

En plus des nombreuses lettres, véritables réponses (Chéelot outechouvot) destinées aux communautés du Yemen, de Damas et, de Jerusalem, Maïmonide écrit dix livres de médecine, d'une très grande modernité. Salué comme un des plus grands rabbins que le monde juif ait connu, il meurt à Fostat en 1204 et aurait été enterré à Tibériade, en Eretz Israël, on dit de lui :

«Depuis Moché jusqu'à Moché, il ne s'est levé personne comme Moché».

1/ David k. Bernard, L'Unicité de Dieu, traduit de l'anglais par Bayol Thierry, collection de la Théologie Pentecôtistes, Volume 1, EPU de France, 1996, pp19-20

2/ Moïse Maïmonide, Le Guide des Egarés, collection, Les Dix Paroles, éd. Verdier, Paris, 2012, pp498-499

3/ Yechayahou Leibovitz, La Foi de Maïmonide, traduit de l'hébreu par David Banon, collection, Patrimoine, Judaïsme, éd. Du Cerf, 2004, Paris, pp 49-50

4/ Nombres, verset 23- 19

5/ 1 Timothée, verset 1:17

6/ David k. Bernard, L'Unicité de Dieu, p28

7/ Sourat Al Mulk, verset 1

8/ Dans l'Ancien Testament, au travers de l'utilisation de théophanies, Dieu s'est révélé Lui-même par cette méthode et a interagi avec l'homme à son niveau de perception. Une théophanie est une manifestation visible de Dieu, et nous les concevons généralement comme temporaire en nature. Comme nous l'avons vu, Dieu est invisible à l'homme. Pour se rendre Lui-même visible, Il se manifeste sous une forme physique. Bien que personne ne puisse voir l'Esprit de Dieu, nous pouvons voir une représentation de Dieu. Voici, ci-dessous, certaines manières par lesquelles Dieu a choisi de se manifester Lui-même dans l'Ancien Testament :

Dieu apparut à Abraham dans une vision, comme une fournaise fumante et des flammes, (Genèse 15:1 ; 15:17 ; 18:1-33). Dieu apparut à Jacob dans un rêve et comme un homme (Genèse 28:12-16 ; 32:24-32).

Dieu apparut à Moïse dans une nuée de gloire et dans le feu au mont Sinaï, lui parla face à face dans la Tente et lui révéla son dos (gloire partielle), mais pas sa face (toute sa gloire) (Exode 24:12-18 ; 33:9-11 ; 33:18-23). Ces références à la face de Dieu et à la gloire de Dieu sont probablement des métaphores de la présence de Dieu et pourraient s'appliquer à différentes sortes de manifestations. Dieu s'est manifesté Lui-même à la vue de tout Israël à travers le tonnerre, les éclairs, une nuée, une voix de trompette, de la fumée, du feu et des tremblements de terre (Exode 19:11-19 ; Deutéronome 5:4-5, 22-27). Source : David k. Bernard, L'Unicité de Dieu, p31

9/ Yechayahou Leibovitz, La Foi de Maïmonide, pp50-51

10/ Pierre Gisel, Les Monothéismes : Judaïsme, Christianisme, Islam, Laval Théologique et Philosophique, vol. 65, numéro 3, 2009, p558

\*\* Moïse conféra au peuple juif le caractère qui, à jamais, le distingua des autres peuples. Il lui donna une confiance accrue en lui-même en lui affirmant qu'il était le peuple élu, le déclara béni et l'obligea à se tenir à l'écart des autres peuples. Nous ne voulons pas dire par là que les autres peuples manquaient de confiance en eux-mêmes, non, tout comme aujourd'hui, chaque nation était imbue de sa supériorité. Toutefois la confiance en eux-mêmes des juifs subit, grâce à Moïse, un affermissement religieux et devint un élément de leur foi. Du fait d'un lien particulièrement étroit avec leur Dieu, ils participèrent à la grandeur de celui-ci. Or nous savons que, à l'arrière-plan du Dieu qui choisit les juifs et les sauva d'Égypte, on trouve le personnage de Moïse qui, soi-disant au nom du Seigneur, avait fait la même chose ; c'est pourquoi nous sommes en droit de prétendre qu'un homme, Moïse, a créé les juifs. Source : Sigmund Freud, Moïse et le Monothéisme, traduit de l'allemand, Les Editions Gallimard, 1980, p74

11/ Moïse Maïmonide, Lettre sur l'Astrologie, traduit de l'hébreu par René Levy, éd. Allia, Paris, 2001, p18